

Etrange et mystérieux Pierre Jahan

LE 21 FÉVRIER, disparaissait Pierre Jahan, figure méconnue de la photographie française des années 1930 à 1970. Pour avoir une idée de l'extrême diversité de son travail, il faut aller découvrir l'hommage que lui rend Michèle Chomette, en une centaine de tirages d'époque, pour beaucoup remarquables.

L'exposition montre que Jahan baignait dans l'ambiance de recherche et de construction d'images de son temps. Il pratique le photomontage, la surimpression, le collage. Il photographie avec élégance des objets publicitaires, montre la ville nocturne, multiplie les compositions surréalistes.

Mais son œuvre, pour le moins pléthorique – une partie de ses négatifs ont disparu dans un incendie, en 1948 –, prend des libertés et des directions multiples qui traduisent la curiosité de leur auteur. On remarquera cinq images parmi la cinquantaine que Jahan a prises d'un couple d'amants nus sur un lit, pour illustrer *Plain-Chant*, le poème de Jean Cocteau. On retiendra encore les vues clandestines qu'il prend durant la guerre, en 1942 et 1943, de statues de Paris, démontées pour alimenter l'industrie allemande de guerre. Il en sortira, à la Libération, le livre *La Mort et les statues*, avec un texte de Cocteau – il réalise aussi une vue très émouvante du retour d'œuvres au Louvre, en 1948.

Le nu, le corps, le modelé de la sculpture sont la grande affaire de Jahan. En 1942 toujours, et jusqu'à la fin de la guerre, il réalise une série méconnue autour d'une poupée dans l'atelier du peintre et poète Henri Héraut. Etrangeté, mystère. Tout l'art de Jahan est là.

Michel Guerrin

Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg, Paris-3^e. M^o Rambuteau. Jusqu'au 20 décembre. Du mardi au samedi, de 14 heures à 19 heures. Tél. : 01-42-78-05-62.

Photo : *Etude de nu*, série *Plain-Chant*/Jean Cocteau 1947 ©Pierre Jahan.

